L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 27 JUILLET 1879

Manies singulières de quelques auteurs célèbres.

[illegible] le pays de l'imagination, doivent être, par cela même, celui des bizarreries; car la pensée ne peut être active sans que le corps y réponde par de vives secousses, par des effets galvaniques. L'homme, qui abuse longtemps de ses facultés intellectuelles, (et tous les écrivains en sont là) finit par contracter les manies les plus extraordinaires, par se livrer aux habitudes physiques les plus étranges. Aussi n'est-il point d'enfants gâtés, point de femmes à caprice, point de politiques maîtresses manquées, qui sous ce rapport, puissent seulement approcher de ces célèbres serviteurs qu'on nomme poètes.

Je ne parlerai point de la distraction! Chez eux, c'est la maladie commune, c'est la règle; mais tous y joignent une ou plusieurs singularités. Ce qui réjouit le fou, nous souvent les affige; ce qui l'affige, les réjouit. Ils sont capricieux ou opiniâtres, gais ou morses, négligés ou coquets, bruyants ou taciturnes; chacun d'eux, en un mot, se distingue par un travers particulier. Il en est même qui poussent l'originalité jusqu'à ressembler à tout le monde.

Les manies que nous signalons éclatent principalement quand les auteurs composent; et cela doit être. Toutes les fibres sont alors en mouvement, tous les ressorts tendus, tous les nerfs contractés. C'est le moment d'ailleurs où ils échappent aux regards; c'est celui où ils peuvent être bizarres sans témoins, et extravagants sans comble.

Il nous a semblé curieux pour un observateur de jeter un coup d'œil sur ces mistères de l'humanité, d'examiner de quelle façon l'âme est clouée à la matière, quelle espèce de tiraillements la pensée exerce sur nos organes, et comment les fibres du corps sont l'accompagnement obligé de l'exode des qualités de l'esprit.

On trouve des écrivains qui, pour travailler, cherchent le monde; on en trouve qui veulent la solitude. Il en est qui aiment l'obscurité, il en est qui ont besoin de lumière. Quelques-uns se trouvent paralysés à la vue d'un bureau ou d'une plume; d'autres ne puisent leurs idées que dans leur encrier. Il y en a enfin pour qui l'absence de tout bruit est indispensable; il y en a qui sont inspirés par le vent, la grêle et le choc des éléments. Voici plusieurs faits que nous avons recueillis.

Jean La Fontaine fut un jour aperçu sous un arbre, par une pluie battante, à six heures du matin; il fut trouvé, à huit heures du soir, au même endroit et avec la même pluie, n'ayant ni bu ni mangé. Il composait!

Rien ne ressemble moins au grand fabuliste que l'auteur de l'*Histoire naturelle*; rien aussi de plus différent que leur manière d'être. Quand Buffon rédigeait ces belles et nobles pages qui seront l'éternelle admiration des gens de goût, il avait devant lui un magnifique secrétaire en acajou, il portait l'habit de cour, l'épée horizontale, les manchettes et le jabot à dentelles. Il y avait, comme on voit, un accord parfait entre sa tenue grave et la majesté de son style.

Jean-Jacques Rousseau aimait à voir la nature en composant; il avait besoin de l'air des bois, de l'aspect des champs: "La marche avive mes idées, et ma tête ne marche pas sans mes pieds," a-t-il dit dans ses *Confessions*.

Pendant qu'il s'occupait, à Ferney, de sa tragédie de *Catilina*, Voltaire, pour mieux s'inspirer, s'était affublé d'une toque, et décoiffait ses vers avec de grands gestes au milieu de ses alliées. A la vue de cet étrange costume, le jardinier s'étant permis un éclat de rire, son maître le chassa.

Le lendemain, Mme Denis et tous ses commensaux intervinrent, mais le seigneur de Ferney fut inflexible. On eut beau objecter que ce malheureux était père de famille; on obtint une pension, mais jamais Voltaire ne reprit à son service un homme qui, disait-il, avait ri au nez de Cicéron.

Mme de Staël ne pouvait trouver une idée, et elle ne roulait rapidement dans ses doigts une petite branche d'arbre ou une boulette de mie de pain. Cette boulette ou cette branche lui était indispensable; sans branche ou sans boulette point d'inspiration.

L'illustre auteur de la *Mécanique céleste*, le géomètre Laplace, qui était aussi un écrivain distingué, jouait perpétuellement avec un écheveau de fil. Sa puissante intelligence se serait arrêtée, faute d'un écheveau, et son valet de chambre, soigneux de sa gloire venait tous les matins le lui glisser dans les doigts.

Diderot, quand il travaillait, ressemblait à un hiérophante, à une pythonisse échevelée. Il s'agitait, transpirait, gesticulait; il se promenait à pas pressés, et sa perruque jouait surtout un grand rôle. Il la jetait en l'air, il la ramassait, s'en couvrait, la jetait encore; il poussait des cris étouffés et ressentait presque des attaques de nerfs. Un de ses confrères surprit un jour tout inondé de larmes. —Mon Dieu, lui dit-il, qu'avez-vous donc?

—Je pleure d'un comte que je me fais!

Lorsque le célèbre Kant professait à Kœnigsberg, il avait, pendant la durée de sa classe, contracté l'habitude de fixer les yeux sur l'habit d'un de ses auditeurs. A cet habit manquait un bouton, et c'est l'endroit inoccupé qui avait le privilège de concentrer les regards et de fixer l'attention du maître. Des fils imperceptibles, partant de cet endroit, allaient remuer son cerveau et animer son improvisation. Il y avait six mois que duraient ces relations intimes entre une place vide et le cerveau d'un philosophe, quand l'étudiant dont il s'agit en la fantaisie de faire remettre son bouton.... Quelle ne fut pas la consternation du pauvre Kant, lorsqu'à son entrée dans la chaire, il aperçut le morceau de métal!.. Il fut atterré; il rougit, il pâlit; la chaîne de ses idées se brisa, et sa leçon fut détestable.

Un de mes bons amis, homme de talent, enlevé trop tôt à la littérature, avait un travers d'un autre genre. Brault, dont j'ai fait jouer, en 1829, après sa mort, une remarquable tragédie de *Clarisse*, ne pouvait versifier s'il n'avait sur lui certaine habits qu'il gardait précieusement pour ses usages. Hier, je lui avais senti trop gai, disait-il quelquefois; je suis vite revenu à la maison, j'ai mis mes vêtements de poète, et je suis allé au bois de Boulogne où j'ai travaillé toute la journée. Ses habits de poète se composaient d'une redingote râpée, d'un pantalon délabré, d'un chapeau de d'un gilet à l'avenant. Tout cela tenait à peine ensemble, et l'infortuné s'effrayait sérieusement de l'idée que peut-être ce costume allait bientôt lui échapper. "Que deviendrai-je alors? s'écriait-il avec douleur. Je serai donc obligé de renoncer à la carrière!....." Hélas! il a moins duré que ses haillons!.....

Au lieu de s'habiller d'une certaine façon, il est des écrivains qui éprouvent le besoin de se déshabiller; témoin Picard, qui faisait des comédies dans son lit; témoin mon ami Etienne, qui pousse la bizarrerie beaucoup plus loin. Quand l'auteur du *Deux Gendres* se sent en verve, il rentre précipitamment chez lui; il renvoie femme, enfants, domestiques; il ferme portes, fenêtres, volets, et, lorsqu'il a obtenu le silence le plus complet, l'obscurité la plus profonde, il se met au lit et fait son vers. Si un seul de ces détails lui manque, son inspiration est paralysée.... Par une opposition curieuse, lorsqu'il écrit en prose, il aime à être entouré; il a rédigé ses plus spirituelles pages de la *Minerve* au milieu du bruit et des conversations.

De toutes ses organisations d'écrivains la plus étrange, peut-être, a été celle de Lebrun, l'auteur de *Gil-Blas* et de l'ivrogne. Son faculté se réglaient sur le soleil. Engourdies pendant les ténèbres, elles s'éveillaient avec cet astre; elles s'élevaient graduellement à mesure qu'il s'élevait lui-même; puis, par degrés encore, elles décroissaient et disparaissaient avec lui. Si ce fait n'était récent, et constaté par mille témoignages, me serait-on pas tenté d'y voir un des plus ingénieux emblèmes que la mythologie grecque nous ait transmis?

Il y a toujours des contrastes dans la nature, et nous pouvons en opposer un aux premiers de nos remarques; c'est l'exemple du premier, peut-être, de nos historiens. Mézeray, pour s'inspirer, avait besoin des ténèbres, et, même pendant le jour, il ne composait qu'à la bougie. Tous ses appartements étaient clos, toutes les fenêtres obstruées; et, lorsque ses amis le visitaient, il avait l'habitude, en plein midi, de les reconduire jusqu'à la porte, une lampe à la main.

Le peintre Girodet, que la littérature réclame, parce qu'il versifiait et qu'il y a d'ailleurs de la poésie dans la peinture, Girodet était aussi un artiste de nuit. C'est la nuit surtout que la fièvre inspiratrice s'emparait de lui. Alors, il se levait en sursaut, il faisait placer dans son atelier des lustres suspendus, il se coiffait d'un casque d'un vaste chapeau surmonté de bougies allumées; et c'est dans cet attirail qu'il travaillait. *Le Déluge*, *Galatée* et plusieurs chefs-d'œuvre ont été composés à la lueur des flambeaux.

L'ermite de la Chaussée-d'Antin est connu d'une autre façon et se signale par une autre manie, plein de mépris pour les ouvrages d'autrui, il en est complètement dépourvu pour les siens.

Il sait par cœur tous nos poètes, principalement Voltaire, et il oublie ses propres vers à mesure qu'il les fait. C'est dans la cellule de même Blanche qui a vu naître une partie de ses tragédies, et c'est dans la même allée qu'il les compose. A chaque extrémité de cette allée se trouvait un banc, et sur chaque banc un crayon et du papier. Il y avait le banc de la première rime et le banc de la seconde; car l'auteur de *Sylla* n'aurait pu, sans écrire, attendre la fin d'un seul distique!.. Un jour, chez Mlle Cottat, le vaudevilliste Chazet chanta devant Joly une chanson *en dix huit couplets*, de la composition de Joly lui-même, et ce père dénaturé ne reconnut pas ses enfants! Il lous successivement et gravement tous les couplets, comme s'ils n'étaient pas de lui; et Mlle Contat lui dit, au milieu des éclats de rire universels: "Grosse bête, vous ne savez donc pas que cette charmante chanson est de vous?"

Le chantre de Philippe-Auguste, le bon Parseval-Grandmaison, de l'Académie française, versifiait comme beaucoup d'autres en se promenant; mais il lui fallait, à lui, de rudes promenades, et c'est seulement quand son corps était bien las que ses idées devenaient bien fraîches. Un jour qu'il était sorti pour aller dîner chez un confrère, une pensée poétique l'assaillit en route. Il passa en conséquence devant la maison de son ami sans la voir, se dirigea machinalement vers les Tuileries, et fit des vers jusqu'à la nuit close, c'est-à-dire jusqu'à neuf heures du soir. Alors, il rentra chez lui bien fatigué et se coucha. A peine endormi, il se réveille avec des tiraillements d'estomac. "Allons, dit-il avec humeur, voilà ma diable de gastrite qui me reprend! Julie, du thé, vite du thé!" Et il envoya sa gouvernante. Mais plus il buvait de thé, plus il sentait de tiraillements. Après quelques heures de ce manège:

—Vous avez donc bien dîné? lui demanda sa domestique. Qu'avez-vous mangé?

—Je n'en sais rien.... Mais où ai-je donc dîné?

—Chez M. Lacretelle.

—Non, je n'ai pas dîné chez Lacretelle.

—C'est pourtant lui qui vous a invité.

—Je n'ai pas dîné chez Lacretelle.....

Mais peut-être que je n'ai pas dîné.

En effet, il soupa à quatre heures du matin, et la gastrite disparut.

Après avoir peint les habitudes bizarres de plusieurs hommes fort distingués dans les lettres, il y a bien de l'orgueil ou bien de la modestie à me mettre moi-même en scène. Cependant, comme je suis le sujet de ce livre, il faut bien parler un peu de moi. Il s'agit d'ailleurs ici de travers et non de talents; et si je me compare à des hommes célèbres, c'est par le mauvais côté.

Je suis de ceux qui ne trouvent point d'idées dans leur écriture, et dont la vue d'une plume paralyse leur intelligence; je travaille partout, excepté dans mon cabinet. Quand j'étais commis au Trésor, je m'échappais du bureau pendant la séance, et j'allais, sans chapeau, composer sous les arbres du Palais-Royal. Malheur alors à celui de mes amis qui je rencontrais. Bon gré, mal gré, il lui récitais mes vers et je les complétais en les récitant! Ce que je faisais jadis au Palais-Royal, je le fais ailleurs aujourd'hui. Je compose dans les rues, dans les places, au milieu du mouvement des fêtes publiques. Loin de me distraire, cette agitation extérieure me plaît, et le bruit de la foule m'anime sans me distraire.

Une circonstance me rend cette habitude aisée; je n'écris jamais, je confie tout à ma mémoire, et si je fais des corrections, je pourrais successivement indiquer toutes les variantes.

Ce n'est pas tout!

Quand je composé cinq actes, j'élabore mes cinq actes à la fois et même chacune des parties de mes cinq actes. Pour agir ainsi, voici mes raisons. Les dispositions de l'esprit sont capricieuses et complétement indépendantes de notre volonté. Si un auteur commence par la première scène et qu'il arrive par ordre à la dernière, il travaille souvent sans être prêt. Il est gai lorsqu'il lui faut des détails sérieux, sérieux lorsqu'il lui est fait de gaîté. Mon système prévient ce danger. Je porte dans ma tête mon plan général et mes plans partiels, je me promène en y pensant, j'évoque successivement à ma mémoire chaque acte, chaque scène, et je m'occupe du détail pour lequel je me sens inspiré.

J'ai souvent débuté par le dernier acte et fini par le premier. Cette méthode est très avantageuse, mais très fatigante. Qu'on se figure un ouvrage fort long, partout commencé et achevé nulle part; ici un hémistiche suspendu, là une rime blanche, et plus loin un récit à moitié fait. Il faut se rappeler ces salmigondis et coordonner ce désordre. J'y suis parvenu, j'ai suffi à ce travail bizarre, et j'y ai suffi sans recourir au papier. Je me présente, un jour, au comité de lecture du Théâtre-Français, et les vingt comédiens qui le composent me demandent où est mon manuscrit!

—Je n'en ai point.

—Et pourquoi donc nous avez-vous réunis!

—Soyez tranquilles, la séance ne sera pas perdue.... Et je leur récitai mes cinq actes. On n'imagine pas leur étonnement. Ils prétendirent qu'il n'y avait pas d'exemple de ce tour de force; mais le vieux Lemasurier, leur secrétaire, trouva dans les registres que cela était arrivé une fois à Crébillon.

CASIMIR BONJOUR.

—On écrit de Bordeaux:

"La construction des docks de Bacalan touche définitivement à son terme. M. Carron, lieutenant de vaisseau en retraite, et actuellement officier du port de Bordeaux, vient d'être nommé officiellement administrateur de ces docks. M. Carron doit entrer en fonctions le 1er septembre prochain.

"Une fête d'inauguration aura lieu en septembre, et le bassin sera ouvert au commerce probablement à la fin de septembre ou, au plus tard, en octobre prochain."

—On écrit au journal *Filleto*:

"Je vous ai signalé la présence à Padoue du jeune anthropophage que M. le comte de Semalé vs accompagner parmi nous, et dont les parents ont été massés en Afrique. Nous possédions déjà un anthropophage qui est malheureusement presque octogénaire. Ce vieil Africain avait trois ans lorsqu'un marin hollandais le surprit à la pêche et l'obligea à le cuivre à bord de son navire. Il avoue n'avoir jamais mangé d'autre viande que de la chair humaine, jusqu'au jour où le Hollandais lui donna du lard.

"L'anthropophage éprouva un violent dégoût pour cette nourriture qui n'avait pas la succulence d'un quinzé d'homme ou d'une côtelette de jeune fille bouchée à la mode de son pays.

"Plus de dix ans après sa venue en Europe, il avait, paraît-il, encore de terribles tentations. Chaque fois, surtout, que le charbonnier entrait dans la maison de son maître, sa couleur qui rappelait celle des nègres d'Afrique, et qui l'habituait de manger dans son pays, lui donnait des envies féroces de mordre à même.

"Avis à M. le comte de Semalé de ne pas laisser approcher les charbonniers trop près de son jeune anthropophage."

—L'élection de la Guyane française a eu lieu, le 22 juin.

M. Gustave Franconie, candidat républicain, a été élu. Un seul tour de scrutin a suffi pour l'élection. M. Franconie avait pour concurrents—républicains également—M. Camille Pelletan, rédacteur du *Rappel*.

SOURCES DE BLADON.—Ces sources réputées, qu'on a surnommées le Vichy d'Amérique, ont commencé à recevoir des visiteurs depuis le 1er mai. Indépendamment des propriétés médicales de l'eau de Bladon, qui sont un avantage précieux pour les personnes malades, l'hôtel de MM. Conner & Co. offre l'attrait d'une des plus agréables résidences d'été qu'on puisse désirer. Le site est joli et l'endroit d'une salubrité exceptionnelle. Il n'y a jamais eu à Bladon un seul cas de fièvre jaune, même quand l'épidémie sévissait dans tout le Sud. Les bains de Bladon sont recommandés par les meilleurs médecins de la Nouvelle-Orléans. Le prix de la pension est modéré et le voyage ne coûte que $17 pour l'aller et le retour. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Si vous voulez un bon piano, adressez-vous à Werlein, 135 Canal. Ne prêtez pas l'oreille à ce que l'on pourrait vous dire au-dehors, mais allez voir par vous propres yeux. Les affaires de M. Werlein ont doublé depuis un an. Il vous donnera pleine satisfaction. Vous trouverez chez lui des pianos de Chickering, de Mathushek, de Hale, de Playel, etc., ainsi que des pianos d'occasion. On échange aussi. Les prix sont bas et les conditions de paiement faciles et libérales.

45 Years Before the Public.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

CELEBRATED

LIVER PILLS,

FOR THE CURE OF

Hepatitis, or Liver Complaint,

DYSPEPSIA AND SICK HEADACHE.

Symptoms of a Diseased Liver.

PAIN in the right side, under the edge of the ribs, increases on pressure; sometimes the pain is in the left side; the patient is rarely able to lie on the left side; sometimes the pain is felt under the shoulder blade, and it frequently extends to the top of the shoulder, and is sometimes mistaken for rheumatism in the arm. The stomach is affected with loss of appetite and sickness; the bowels in general are costive, sometimes alternative with lax; the head is troubled with pain, accompanied with a dull, heavy sensation in the back part. There is generally a considerable loss of memory, accompanied with a painful sensation of having left undone something which ought to have been done. A slight, dry cough is sometimes an attendant. The patient complains of weariness and debility; he is easily startled, his feet are cold or burning, and he complains of a prickly sensation of the skin; his spirits are low; and although he is satisfied that exercise would be beneficial to him, yet he can scarcely summon up fortitude enough to try it. In fact, he distrusts every remedy. Several of the above symptoms attend the disease, but cases have occurred where few of them existed, yet examination of the body, after death, has shown the LIVER to have been extensively deranged.

AGUE AND FEVER.

DR. C. McLANE'S LIVER PILLS, IN CASES OF AGUE AND FEVER, when taken with Quinine, are productive of the most happy results. No better cathartic can be used, preparatory to, or after taking Quinine. We would advise all who are afflicted with this disease to give them a FAIR TRIAL.

For all bilious derangements, and as a simple purgative, they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated.

Every box has a red wax seal on the lid, with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.

The genuine McLANE'S LIVER PILLS bear the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrappers.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the safest being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havana, Cadiz et Barcelone.

SUPERBE VAISSEAU FRANÇAIS LA GUADARANTAISE, Capitaine Rey, prend rang ce fait pour GENES.

Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, agent, 30 rue Gallier. Entre N.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne partiront pour le continent (escales faites) les départs de la jetée n. 42 de la rue de Tonti, au pied de Morton street, comme il suit:

CANADA, Pamard, mercredi, 30 juillet.
LABRADOR, Sanghes, mercredi, 20 août.
SAINT LAURENT, Jouin, mercredi, 6 sept.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) $140
Cabines à l'arrière du salon des premières ..... $ 90
Deuxième cabine (vin compris) ..... $ 60

ENFANTS ALLANT EN DEHOUS A PRIX REDUITS.

Entrepont, $30, avec ameublement supérieur, complément vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec ameublement, literie, complément vin, literie et ustensiles, $35 en sus pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Le steamer du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD prendra leur service régulier comme suit:

Du Brême, Bremen, De la Nile-Orléans
Hannover 17,[illegible]

Ces steamers sont neufs, en vissent vel, en fer, et à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Bremen, ou de la Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$[illegible]
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$25 | Entrepont...$15.

Prix des enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Schurd, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.....$42 50
De Le Havre à Galveston.....$42 50

Le compagnie se réserve le droit de changer le route des steamers, leurs jours de départ, sans préavis et les prix du passage.

Les passagers munis des billets de passage de Brême, Southampton ou Le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour [illegible] de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
No. 42 de la rue de Tonti.

MONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe

N. H. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Aiuse, Port Cortez, Truxillo, Boston et Utilla, partira ce soir vers pour les ports ci-dessus le Jeudi 24 juillet, à 5 heures P.M., à Pleasant Xier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, grand des arrangements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de gabiles sur la même ligne.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Crescent City, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

ENGLEBERGOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le master
ENGLEBERGOCKER,
Capt. F. KEMBLE,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 30 juillet, à 5 h. P. M.

L'enregistrement des marchandises sera fait pour cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....$20
Billet d'excursion.....$75

cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Aout—1m Rue Carondelet, No 41.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.

Du New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Cabinets de première classe salons, une classe seulement.

BILLETS, $60 à $70, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 13 mois $100 à $120. Bonne cabines, une classe seulement $40, billets de retour $80.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à AUSTIN, RALSTON & CO.
73 Broadway, New York,
ou à A. K. MILLER & CO.
41 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des steamers saloons, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne possèdent aucune autre ligne. 13 mars—6m.

For New York direct.

Crescent Line.

this line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
ENGLEBERGOCKER,
Commander
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
ENGLEBERGOCKER, Capt. F. Kemble,
Wednesday, July 30 d, at 5 P. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage.....$40
Steerage.....$20
Excursion tickets.....$75

Freight for LIVERPOOL, BREMEN or HAVRE taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage, apply to
ALFRED MOULTON,
Agent, Rue Carondelet, No. 41.

BLEU D'ARGENT PUR

Bleu Marin G. 5 50, rue Aubry-Thierry, Paris.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Yazoo et tous les points intermédiaires.
Le beau et rapide
WHITNEY, en remplacement du
NATCHEZ,
B. S. Lathop, Capitaine,
J. F. Mann, Commis.
Passage à Vicksburg à la ligne Parient pour Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Aguilar pour Mendon, Chico et St. Louis.
Le steamer se réserve le droit de passer tous les points qui jugera convenable.
S. LAMARLIER & YORK, 166 Commune et
S. LAMARLIER 17 rue Tchoupitoulas.

Paquebot régulier des Opelousas, Partant chaque fois Mardis à 5, h du soir.
Pour Washington, Opelousas, Port-Barre, Grand-Coteau, Grand-Prairie, Ville et toute les différentes bayous et rivières Atchafalaya et le lagon Cour Vieux.
Le nouveau steamer à hélice flamé d'eau
WASHINGTON,
W. CRAWFORD, capitaine,
E. MOLAISON, commis.
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
A GEO. E. RITE, rue Gravier 142.
ALORD & McPEAKE, rue Gravier 152.
21 déc—

Paquebots de la Côte jusqu'à Thibodaux. Trois fois par semaine.
ARGUENTEUR, remorqueur, sous le commandement de
R. U. J. GAUTHREAUX
J. W. LAGROUS, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi.
Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.
Fret gris pour le bayou Lafourche avec privilège de la remorque.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
106 rue Decatur, près du Louisa.
P. S. On entend remorquer cet steamer sur le Lerd, à la tête de la rue Marseille, pour marcher sur son bal.
Le Public—1 an

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.
A compter du 6 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS DE SALES, partira, de la rue de Jackson, pour Westwego, et traversera le canal de navigation pour entrer dans le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Le quitter Westwego à 5 heures du soir et arriver à la Nouvelle-Orléans à 6 1/2 P. M.
Le bateau se tiendra en vue d'emmener du dimanche partira d'ici à 9 heures du matin et sera de retour à midi pour à 5 heures du soir.
Le fret reçu ce jour sera transporté le lendemain.
G. S. PAYNE,
Président du Chemin de fer.

TABLEAU DES DEPARTS POUR Handeville et la Rivière Tchefuncte des steamers de la malle

HEROINE
—ET—
NEW CAMELIA.

HEROINE
Part du Nouveau Lac à l'arrivée des trains des chars de la rue du Canal.

	Trains. A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion	5.00	3.00
Mardi		3.30
Mercredi—Excursion	7.00	12.00
Jeudi—Excursion	9.00	3.30
Vendredi		3.30
Samedi—Excursion		4.00

Retour, part de

	Madisonville. A. M.	A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion		11.00	6.00
Lundi	5.45	7.00	
Mercredi—Excursion	5.45	7.00	12.00	6.00
Jeudi—Excursion	5.45	7.00	12.00	6.00
Samedi—Excursion		7.00		6.30

NEW CAMELIA
Part du Nouveau Lac à l'arrivée des trains de

	A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion	7.00	
Lundi		12.00
Mercredi—Excursion		3.00
Jeudi		3.30

Retour, part de

	Old Landing. A. M.	P. M.	Madisonville. A. M.	P. M.
Dimanche—Excursion	5.00	7.30		6.00
Mardi	5.00	7.30		
Vendredi				

Passage pour Madisonville, 50 cts par voyage.
Passage pour Mandeville, 81 par voyage.
Passage pour Old Landing, 81 par voyage.
PRIX D'EXCURSION.
Passage des deux côtés, aller et retour: le même jour.
Madisonville, 50 cents.
Mandeville et Old Landing, 81.
Deux lignes de voitures forment connexion avec les vapeurs à l'autre débarcadère (Old Landing.)
Les bals sont ouverts tous les jours, à une heure, Nouveau Hamda, près le Pont Magnolia.
Les trains de Mandeville, et sont reçus à Frenchmen 200 rue Canal et Carondelet, 15 minutes de plus précédent immédiatement le départ du bateau.
Le service se fera régulièrement à moins de nouvelle temps ou de bonne cause.
Pour plus amples informations, s'adresser à
W. S. COTTE
23 juil—[illegible] 56 rue Carondelet, coin Gravier.

POUR LA BAIE ST. LOUIS, LA PASS CHRISTIAN, MISSISSIPPI CITY ET BILOXI.

NEW CAMELIA
Part de la ville les mercredis, à 9 heures du matin, pour arrivée de 9 heures du matin, pas seulement à 3 heures; à l'arrivée du chemin de 11 heures du matin, chars de la rue du Canal.
Au retour, il partira de Biloxi et Mississippi City le même soir et de la Pass Christian et Bay St. Louis à 7 heures A. M.
Le fret sera reçu à toute heure jusqu'à la rue Dauphine, tout le jour le mardi, sauf le jeudi et vendredi, 10 heures le vendredi matin.
Passage pour la Baie et la Pass, $1; Biloxi, $1 25. Repas 50 cents. Il y sera un restaurant.
Le fret sera reçu à toute heure jusqu'à la rue Dauphine.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
W. G. COLTON,
56 rue Carondelet.
N. B.—Le service dans le sud est question sera fait régulièrement, à moins que le nouveau temps ne nous oblige de l'empêcher.
16 juil—[illegible]

CONSULTATION et MOKAINE.

Les détenteurs que le public effectuer des dépôts de ses Médecins sont en opération dans la ville de la ville, en portant en trouver à mon Office de consultation, cette Morale et Annexe. Ces détenteurs, ou leurs ces dépôts ne peuvent exister leurs qualités qui en ont pour dans, convient, et jeune gagnée et vie de manière à [illegible] à mon cœur, et à ce qui prouve que tous les articles que produit le Docteur Mokaine sont vendus au public [illegible] le nombre d'ouvriers qui sont employés dans ses ateliers. Ce nombre est cet [illegible]
Du C. EXPOSÉ.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LORET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 72, CHARTRES

TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $6; half-yearly, $3 50; quarterly, $1; Single copy, 10 cents.
Subscriptions commence on any day of the year. Back numbers can be supplied from the beginning of the current month.
Subscribers in the Parishes of Louisiana, Mississippi, Alabama, Texas, Arkansas, Tennessee, Kentucky, Mississippi, Florida, Georgia, Carolina, Virginia, Maryland, Pennsylvania, Ohio, Illinois, Indiana, Missouri, Kansas, Nebraska, Colorado, Nevada, California, Oregon, Washington, Utah, Dakota, Montana, Idaho, Arizona, New Mexico, Alaska, Indian Territory, Canada, Nova Scotia, New Brunswick, Mexico, Cuba, Jamaica, Sandwich Islands, Bermuda, Bahamas, Cape Colony, Australia, Tasmania, New Zealand, Hong Kong, Shanghai, Yokohama, Liverpool, Paris, Havre, Marseilles, Bordeaux, Nantes, Lisbon, Oporto, Madeira, Malta, Gibraltar, Cadiz, Malaga, Seville, Alicante, Barcelona, Cette, Genoa, Leghorn, Rome, Naples, Palermo, Messina, Catania, Trieste, Vienna, Pesth, Hamburg, Bremen, Frankfort, Berlin, Leipsic, Dresden, Munich, Stuttgart, Cologne, Amsterdam, Rotterdam, Antwerp, Brussels, Ghent, Copenhagen, Stockholm, Christiania, Bergen, Gothenburg, Malmo, Helsingfors, Petersburg, Moscow, Odessa, Constantinople, Smyrna, Beirut, Jerusalem, Alexandria, Cairo, Port Said, Aden, Bombay, Calcutta, Madras, Ceylon, Rangoon, Singapore, Batavia, Manila, Yokohama, Shanghai, Hong Kong, Melbourne, Sydney, Adelaide, Hobart Town, Auckland, Wellington, Christchurch, Dunedin, Honolulu, Valparaiso, Santiago, Buenos Ayres, Montevideo, Rio Janeiro, Pernambuco, Bahia, Lima, Callao, Guayaquil, Panama, Aspinwall, Kingston, Port au Prince, Havana, Matanzas, Cienfuegos, Sagua, Nuevitas, Vera Cruz, Tampico, Mexico, Mazatlan, Guaymas, Acapulco, Manzanillo, Tuxpan, Tabasco, Campeche, Merida, Sisal, Frontera, Tuxtepec, Minatitlan, Tehuantepec, Chiapas, Oaxaca, Tlacotalpan, Alvarado, Tampico, Matamoros, Monterey, Saltillo, Chihuahua, Durango, Zacatecas, Guadalajara, Colima, Guanajuato, San Luis Potosi, Morelia, Puebla, Jalapa, Orizaba, Tlaxcala, Cuernavaca, Chilpancingo, Tepic, Lagos, Leon, Aguascalientes, Tepic, Tepic, Tepic